

détente dans les relations avec l'Ouest est illusoire si elle n'est pas accompagnée de confiance mutuelle et de réformes démocratiques conduisant à une société plus ouverte en Union soviétique? Ce serait s'illusionner bien davantage que de s'attendre à ce que le régime communiste soviétique mette en œuvre, en réponse à une pression diplomatique américaine, des réformes constitutionnelles de base qui en finiraient avec son monopole du pouvoir. Si ce changement se produit, ce sera probablement le résultat d'un effondrement économique intérieur. Dans l'intervalle, l'Ouest peut poursuivre une politique de détente selon le principe de «vente au comptant sans livraison». Il ne faut en effet rien de plus. Toute autre chose irait à l'encontre du but visé.

Il est tragique, par ailleurs, que les dissidents soviétiques ne constituent malheureusement pas un authentique choix politique. Personnages au caractère remarquable, ils ne sont dissidents pour la plupart que sur le plan strictement intellectuel, n'ayant aucunement les idées d'une opposition politique. Il est remarquable de voir qu'en exil, ils n'ont pas essayé de fonder un journal d'opposition ou un parti politique pour contrer les bolchévistes. Ils

n'ont pas d'*Iskra*, et pas même de *Kolokol*, et il ne semble pas exister parmi eux un organisateur du genre de Trotsky ou de Lénine. Ils n'ont apparemment pas assez d'initiative pour créer leur propre station de radio qui diffuserait vers l'Union soviétique; d'autre part, quel pays européen, dans le climat intimidant de l'heure, accorderait une licence à Radio Samitzdat? L'Amérique leur veut du bien. Mais, tout comme la Grande-Bretagne au dix-huitième siècle ne pouvait fonder sa politique française sur l'espoir d'une prise de pouvoir par les Huguenots, l'Amérique ne saurait fonder sa politique sur la libération par la force des dissidents soviétiques. Le problème de leur émigration, de même que celle des Juifs, hors de l'Union soviétique est une tout autre affaire. Le régime soviétique a redécouvert là les avantages de la politique tsariste d'exporter ses ennemis intérieurs. La frontière soviétique étant beaucoup plus rigoureusement gardée, le régime ne prévoit aucune répétition du passage en fraude de littérature dissidente à une grande échelle. Sur ce point, les négociateurs américains peuvent s'attendre à une souplesse peu commune de la part des Soviétiques.

## *État de la détente*

# Le monde communiste interprète les visées de Moscou

par Luc Duhamel

La politique de détente poursuivie par Brejnev, n'est pas seulement celle de l'État russe, elle est aussi celle de la section soviétique de l'Internationale communiste. Les Communistes ont-ils changé? Pas du tout. Ils n'ont pas renoncé d'un iota à leur but d'agression<sup>1</sup>. Les nouvelles tactiques visent à atteindre le même but sans qu'il y ait le moindre risque ou dommage pour les pays vivant déjà sous ce régime totalitaire, c'est-à-dire en sachant ménager l'égoïsme national russe. A titre d'exemple, nous allons prendre le cas du parti com-

muniste français (PCF). Quel sens donne-t-il à cette politique de détente entre le Kremlin et la Maison Blanche? Quel profit cherche-t-il à en tirer?

L'Union soviétique désire établir, de concert avec les États-Unis, une sorte d'autorité suprême en matière de relations internationales, basée sur leur monopole des fusées à ogives nucléaires. Les deux

---

*M. Luc Duhamel est chargé de cours au département de science politique de l'Université de Montréal. Il est spécialiste de l'URSS et du mouvement communiste international. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*

<sup>1</sup>Cf. le discours de Brejnev au Congrès mondial des forces de paix à Moscou, 26 octobre 1973.